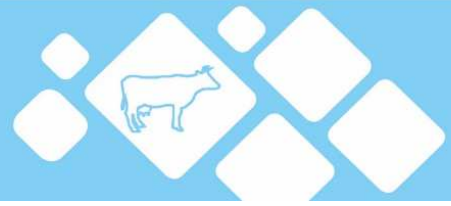


# CONJONCTURE LAIT DE VACHE



Note de conjoncture mensuelle Filière Lait de vache

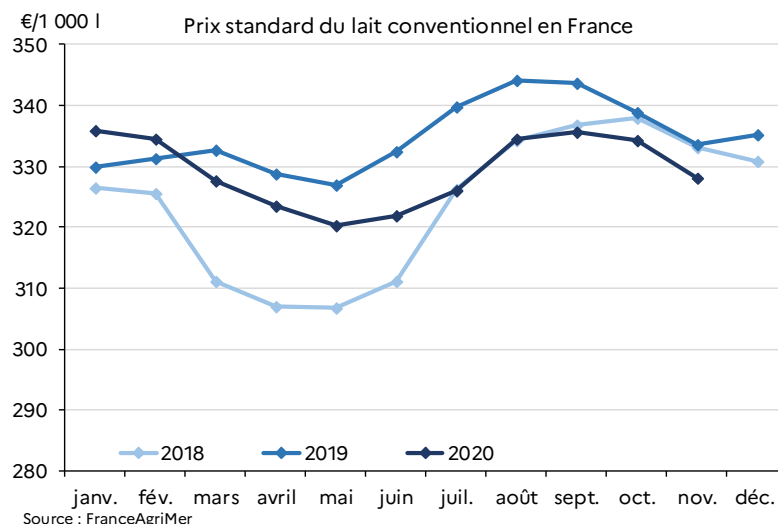
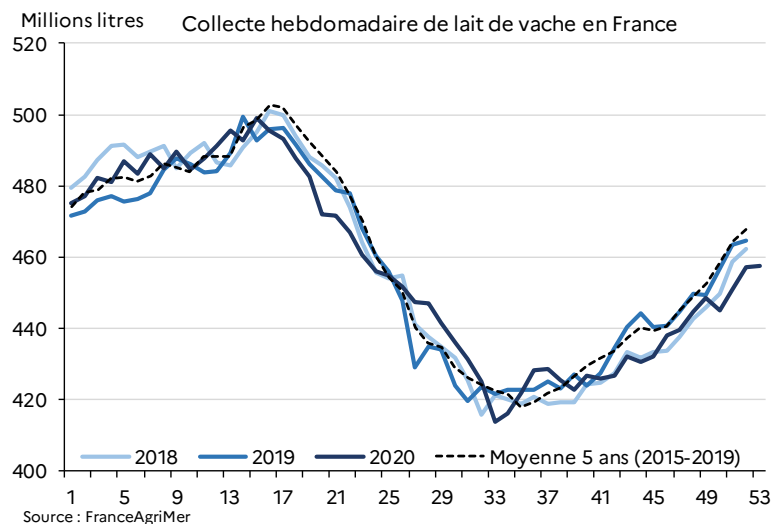
>>> Janvier 2021

## Points-clés

- **Le repli de la collecte française de lait de vache s'est accentué** sur la fin de l'année 2020 : en cumul sur les semaines 49 à 53 (30/11/20 au 03/01/21), il a été de 2,2 % par rapport à la période équivalente de 2019 (- 49,9 millions de litres).
- En novembre 2020, le **prix standard 38/32 du lait conventionnel** est resté en repli de 5,6 € par rapport à 2019 à **328,1 €/1 000 l** et a diminué de 6,1 € par rapport à octobre 2020.
- Sur un marché plutôt haussier en ce début d'année, le prix des contrats de **beurre vrac** s'est établi à 3 367 €/t en semaine 2 (+ 103 € depuis la semaine 50 de 2020) et celui des contrats de **poudre de lait écrémé** à 2 251 €/t (+ 72 €).
- Malgré une collecte en croissance, l'Union européenne peine à développer ses exportations, entre concurrence de la Nouvelle-Zélande et manque de compétitivité prix.

## La fin d'année 2020 est marquée en France par un fort décrochage de la collecte et du prix du lait

La baisse de la collecte semble se confirmer sur la fin de l'année 2020 : sur les cinq dernières semaines, **environ 50 millions de litres de moins ont été collectés, ce qui représente un déficit de 2,2 %** par rapport à l'année précédente. La plupart des régions ont affiché un décrochage de la collecte, y compris la Bretagne et la Normandie. Seule la Bourgogne Franche-Comté semble mieux résister. Plusieurs facteurs expliquent cette tendance baissière : outre la réduction du nombre d'exploitations laitières (pour abandon d'activité du fait des difficultés économiques ou pour départ en retraite non remplacé) et la décapitalisation du cheptel de vaches laitières (- 3,2 % au 1<sup>er</sup> décembre 2020, soit 136 700 animaux de moins, un écart qui s'est accentué par rapport à novembre) déjà évoquées, la médiocre qualité des maïs récoltés en 2020 a impacté la productivité des vaches laitières. Cet effet pourrait perdurer jusqu'au printemps.



De plus, la hausse du coût des aliments achetés s'est accélérée en novembre (+ 2,5 points sur l'indice par rapport à octobre, d'après l'Ipampa lait de vache), sous l'effet de la hausse des cours des céréales et des oléoprotéagineux, ce qui modère la complémentation des vaches et donc leur productivité. Les charges liées à l'énergie se sont également redressées (+ 1,7 point). Globalement, **les coûts de production (Ipampa) ont de nouveau progressé de 1 point en novembre.**

En parallèle, le **prix standard 38/32 du lait conventionnel** (hors SIQO et bio) s'est inscrit en novembre, et pour le 2<sup>e</sup> mois consécutif, sous les niveaux de 2019 (- 5,6 €) et de 2018 (- 5,0 €), à **328,1 €/1 000 l**. Le prix réel du lait

conventionnel a également décroché : à 362,1 €/1 000 l, il a perdu 6,5 € par rapport à octobre 2020 et l'écart par rapport à 2019 s'est renforcé à 10,1 €. Entre baisse du prix du lait et hausse des charges, la marge des éleveurs laitiers (indice MILC) s'est contractée en novembre, perdant 12,7 points par rapport à octobre 2020.

### La collecte mondiale est toujours orientée à la hausse, seule la Nouvelle-Zélande réduisant ses volumes

Comme en France, la collecte de lait de vache en Allemagne a montré un nouveau ralentissement au mois de novembre (-0,6 %), possible conséquence là aussi d'une réduction du nombre d'exploitations et du cheptel de vaches laitières. Toutefois, la bonne dynamique en Irlande (+8,6 %), en Italie (+3,8 %), au Royaume-Uni (+1,8 %) et en Pologne (+1,5 %) a permis **une hausse de 1,2 % de la collecte de lait de vache de l'Union européenne à 27 + Royaume-Uni (soit + 102,5 millions de litres).**

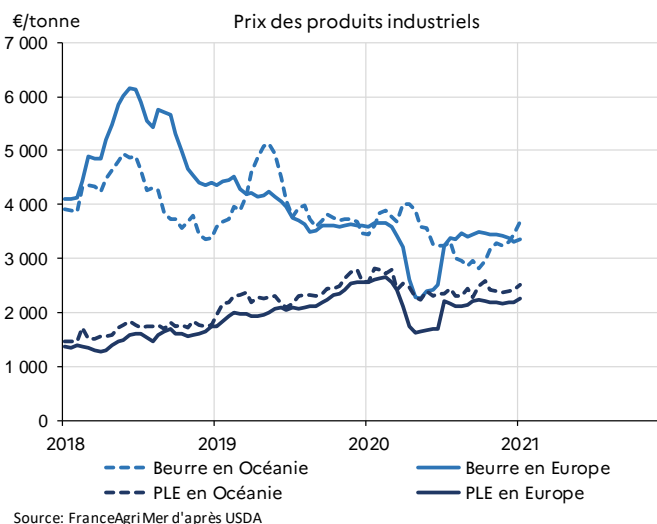
**Le prix européen (à 27) du lait à teneur réelle a poursuivi sa remontée saisonnière au mois de novembre mais, à 364,7 €/1 000 l, il reste en retrait de 2,5 € par rapport au niveau de 2019.** L'Irlande se distingue toujours avec un des prix les plus élevés, de 404,1 €/1 000 l (+20,0 € par rapport à 2019).

Aux États-Unis, la collecte de lait de vache ne faiblit pas : soutenue par une augmentation du cheptel de vaches laitières (+62 000 têtes entre novembre 2019 et novembre 2020, soit +0,7 %), une amélioration du rendement (+0,65 kg/vache laitière/jour sur la même période, soit +2,3 %) et une revalorisation du prix du lait pour le 2<sup>e</sup> mois consécutif, elle a enregistré une hausse de 3,0 %. La tendance est également toujours haussière en Argentine alors que la collecte a diminué en Nouvelle-Zélande (-2,5 %), en raison de conditions météorologiques sèches. Toutefois, les pluies abondantes tombées à la fin de l'année en Océanie devraient soutenir la croissance des pâturages et permettre une relance de la production laitière pour la fin de campagne. **La collecte cumulée des cinq principales zones exportatrices de produits laitiers a enregistré une hausse de 1,4 % en novembre (+348 millions de litres).**

### Les échanges mondiaux de produits laitiers sont soutenus par l'Argentine et le retour de la Nouvelle-Zélande alors que l'Union européenne reste à la peine

Au mois de novembre, **les échanges mondiaux ont sensiblement ralenti.** La demande mondiale en matières grasses solides s'est avérée moins importante, le contexte rempli d'incertitudes face à l'évolution de la crise sanitaire n'encourageant pas les achats. Le commerce a également marqué le pas pour la poudre de lait écrémé. En revanche, la demande en poudre grasse et en fromages s'est raffermie. Côté exportateurs, l'Argentine a été présente sur tous les produits, accroissant ses ventes par rapport à 2019. La Nouvelle-Zélande, en pleine phase de pic de collecte, a fait son retour sur le marché mondial : ses exportations de poudre lait écrémé, de fromages et surtout de poudre grasse sont reparties à la hausse. Sur le marché de la poudre grasse, elle a d'ailleurs laissé peu de place à l'Union européenne et aux États-Unis. L'Union européenne, comme en octobre, a été relativement à la peine, réduisant ses exportations de produits laitiers industriels, hors fromages. Quant aux États-Unis, bien que bénéficiant toujours d'une offre en hausse et de prix compétitifs, ils ont été moins présents sur l'ensemble des produits.

**La mauvaise compétitivité prix des produits de la zone euro peut être un facteur explicatif des moindres exportations** encore constatées en novembre. À cette époque, le beurre européen se vendait entre 650 et 700 € plus cher que le beurre américain et entre 150 et 200 € plus cher que le beurre océanique. La poudre de lait écrémé pâtissait aussi d'un prix supérieur de 120 à 150 € à la poudre étatsunienne et la poudre grasse coûtait environ 200 € de plus que celle d'Océanie. Ces tendances se sont poursuivies jusqu'à la fin de l'année 2020. Toutefois, en début d'année 2021, le beurre européen a affiché une meilleure compétitivité prix que le beurre océanique. Alors que le prix du beurre en Europe est resté relativement stable au fil des dernières semaines, le prix en Océanie a gagné 470 € environ entre les semaines 49 de 2020 et 1 de 2021, pour finalement s'établir à 3 6730 €/t, contre 3 366 €/t en Europe.



### Perspectives

L'année 2020 s'est achevée sur une note positive pour 2021, celle de la signature d'un accord de sortie du Royaume-Uni de l'Union européenne, dont l'une des mesures importantes est l'absence de droits de douane et de quotas entre les deux parties, ce qui devrait faciliter le maintien des échanges de produits laitiers, notamment les exportations européennes vers le Royaume-Uni, déficitaire sur cette filière.

Toutefois, la crise sanitaire et les multiples variants du virus de la Covid-19 qui se développent depuis quelques semaines risquent de continuer à perturber la demande et donc la filière laitière dans sa globalité.